

DOSSIER DE PRESSE

QUÊTE

LIBREMENT INSPIRÉ DE « L'ENCHANTEUR » DE RENÉ BARJAVEL ET DE LA LÉGENDE DU GRAAL



Crédit : Guillaume Perret

Création de la Compagnie de L'Impolie en partenariat avec HOTENSLIG asbl.
Coproduction du Centre de Culture ABC et du Théâtre Populaire Romand de la Chaux-de-Fonds,
de l'Atelier 210 de Bruxelles et de Mars-Mons arts de la scène.



Crédit : Isaac Thomas

Distribution

MISE EN SCÈNE Juliette Vernerey
ASSISTANT À LA MISE EN SCÈNE Sandro De Feo
INTERPRÈTES Juliette Tracewski, Pénélope Guimas,
Jeanne Dailler, Patric Reves, Pierre Gervais,
Samuel Padolus
DRAMATURGIE ET COMPOSITIONS MUSICALES Lionel Aebischer
SCÉNOGRAPHIE Nicole Grédy
COSTUMES ET ACCESSOIRES Célien Favre et
Noémie Lagger
LUMIÈRE - RÉGIE GÉNÉRALE Mathias Roche
SON Stéphane Mercier
GRAPHISME Salomé Guyot
ADMINISTRATION ET DIFFUSION Bureau Vanessa Lixon
AIDE À LA PRODUCTION ET DIFFUSION Inès Adjibi

Production

Tout public
DURÉE 90 minutes
NOMBRE D'ARTISTES SUR SCÈNE 6
NOMBRE DE PERSONNES EN TOURNÉE 9

Mentions

PRODUIT PAR La Cie de L'Impolie en partenariat avec
HOTENSLIG asbl
COPRODUIT PAR L'ABC, la Chaux-de-Fonds ; le
Théâtre Populaire Romand, la Chaux-de-Fonds ;
l'Atelier 210, Bruxelles ; Mars Mons Arts de la
scène, Mons.
AVEC LE SOUTIEN DE CAPT Belgique, la Loterie
Romande, la fondation BCN, la fondation Jan
Michalski, le canton de Neuchâtel, la ville de La
Chaux-de-Fonds, HORLASER SA, Pro Helvetia,
Corodis.

**Première le 21 octobre 2021
au Temple Allemand
de La Chaux-de-Fonds, Suisse**

Présentation du projet

« Si nul ne sait ce qu'est le Graal, du moins est-on assuré que lorsque les hommes s'en détournent, ils perdent la joie d'exister, car ils ne savent plus ce qu'ils sont, ni pourquoi ils sont. Ils cessent d'être vivants : ils sont seulement en vie.

Alors un prophète ou un enchanteur relance les hommes à la recherche du trésor égaré. Mais il est très difficile à retrouver, et en son absence les malheurs jaillissent de la Terre et du Ciel. »

L'ENCHANTEUR, RENÉ BARIJAVEL

Trouver le Graal, telle est la mission que se sont donnée les protagonistes. Mais Galaaad le chevalier, personnage central, est absent. Artus, Guenevevièvre, Lancelote, Merlijn, Viviane et le Palefrenier vont devoir tenter leur chance sans lui. Leur quête se transforme alors en un récit absurde et poétique qui reflète malicieusement la fragilité et la beauté de notre condition humaine. Elle devient alors un prétexte pour dire nos doutes, exprimer nos peurs et rendre hommage à notre capacité héroïque à avancer malgré tout.

« Ce qui m'intéresse c'est l'acteur
Le point de départ c'est l'acteur
L'acteur humain
Disons l'être humain
Il est au centre
Plein de vie
Tout petit mais rempli
D'espace dedans
De puissance
D'envies
De folies
D'amours
De bienveillance
De passions
D'imagination
De joies
De peines
De responsabilités
De peurs
De violence
D'idiotie
De vie »

JULIETTE VERNEREY

La Compagnie de l'Impolie

L'Impolie c'est une jeune compagnie de théâtre, créée le 17 novembre 2018 à La Chaux-de-Fonds par Juliette et Jonas Vernerey. Frère et soeur, comédienne et musicien. L'Impolie parce que c'est un papillon de nuit. Il se trouve toujours dans nos entrées sans qu'on n'ait rien demandé. Il est culotté, imprévisible et éphémère. Parce que c'est féminin aussi. Parce que impolie veut dire «qui dénote un manque de politesse» et donc, qui marche légèrement à côté du chemin.

Après *Jojo* qui a rencontré un joli succès à l'ABC de la Chaux-de-Fonds en janvier 2020 ainsi qu'au théâtre du Pommier à Neuchâtel et qui tourne encore actuellement, la Compagnie se lance dans ce nouveau projet *Quête*.

Cette fois-ci, pas de piano ni de banjo sur scène mais un travail musical tout-de-même avec six acteurs. Six corps, six cordes qui vibrent ensemble pour rendre le réel merveilleux. Le pari de L'Impolie cette fois-ci est de se lancer dans un projet avec six acteurs et autant de personnes pour la technique, les costumes, la mise en scène, l'administration. La question de l'emploi est au coeur de ma décision de réaliser cette création. Si nous, les jeunes acteurs.trices et artistes, artisan.es de la scène, ne pouvons plus faire de projet qui dépasse trois acteurs une table et une chaise, alors qui le fera? Si nous avons le courage et la nécessité de travailler ensemble, de créer des projets de qualité, pouvons-nous aujourd'hui espérer obtenir la confiance et le soutien nécessaires à ces créations?

HOTENSLIG asbl

HOTENSLIG est le diminutif de HOTTENTOTTENTENTENTOONSTELLING, le mot flamand le plus long du dictionnaire.

HOTENSLIG asbl est une structure hybride, un MELTING-POT brassant différentes formes artistiques avec pour objectif de promouvoir et diffuser des projets dans le domaine des arts du spectacle et des arts visuels. Au scrabble, il est possible de construire, avec hotenslig, le mot « gestion » ou encore « gentil » (= 8 points). Un des anagrammes d'Hotenslig peut s'écrire « Lignes Hot ».

Après *Bernade et Valenciennes* créé en mai 2017 au Festival Cocq'Arts de Bruxelles et TWYXX créé en novembre 2019 au Théâtre de Namur, HOTENSLIG s'associe avec la Compagnie de L'Impolie pour créer *Quête*.

Votre spectacle s'intéresse à l'univers merveilleux des Chevaliers de la Table ronde, et notamment de la version du roman L'Enchanteur de René Barjavel. Une citation: «On ne croyait pas uniquement à ce qui était raisonnable. La raison rétrécit la vie, comme l'eau rétrécit la laine, si bien qu'on s'y sent coincé et on ne peut plus lever les bras»

Juliette Vernerey: Oui, elle est très belle - et elle est aussi notée partout dans mes carnets. J'en ai conservé une autre dans laquelle il écrit: «Eux ne se disaient pas que ce qu'ils voyaient était impossible: C'était possible puisqu'ils le voyaient...»

Dans Quête, nous travaillons avec très peu de décors, ce sont les comédiennes et comédiens qui créent le récit auquel ils croient fermement. À partir de là tout devient possible.

Volonté de créer du réel avec peu de moyens.

La plupart des participants à ce spectacle se sont rencontrés à l'Institut National Supérieur des Arts du Spectacle (INSAS), une école nationale, magnifique, mais par contre ridiculement pauvre en matériel et en locaux. Nous avons ainsi été formés à travailler avec peu, ce qui nourrit la créativité. Cela convient aussi à notre volonté de créer des spectacles transportables, qui puissent tourner facilement. Ou dit autrement, nous privilégions les salaires de l'équipe plutôt que le matériel...

Ce qui n'empêche pas d'avoir de sacrés éclairages, des accessoires soignés et un magnifique travail sur le son!

Et un dragon!

En quelque sorte.

Vous travaillez sur la capacité d'émerveillement.

Entendons-nous: nous sommes très sensibilisés par ce qui se passe aujourd'hui - le monde part en sucette. Par rapport à cela, nous prenons le parti d'un détour qui nous amène à nous intéresser à l'intelligence du cœur. Nous essayons de voir autrement ce qui peut sembler banal, et donc de susciter l'émerveillement. Ce qui nous met en situation de pouvoir rire encore de la condition

humaine: je suis fascinée par notre force, nous ne lâchons rien alors que tout est presque perdu (rire!)

En creux, le spectacle traiterait donc de pollution, de guerre et d'inégalités?

Mmh... Nous avons beaucoup parlé entre nous de la violence, de la virilité et d'autres thèmes actuels. Mais nous n'avons pas un style frontal: l'objectif est de toucher ces thèmes mais en restant dans la finesse. Le Moyen Âge, c'est une autre culture, qui nous laisse une certaine liberté. Le public va découvrir des personnages qui sont un peu comme des enfants, mais avec toute la cruauté que cela peut aussi impliquer.

Quels épisodes de la Table Ronde développez-vous?

Dans La Quête du Graal, traduite par Albert Béguin et Yves Bonnefoy, Galaad trouve le Graal - ce qui n'est pas le cas dans toutes les versions que j'ai lues - et cela nous a amusé de lire que les autres personnages doivent attendre trois chapitres avant que Galaad n'arrive pour pouvoir enfin commencer la Quête du Graal! A partir de là, nous nous sommes demandés comment le groupe se débrouillerait si Galaad n'arrivait jamais. Qui serait le chef? Et si nous faisons sans chef, comment avancer? Je ne vous cache pas que cela part davantage en poésie qu'en recherche du Graal.

Votre Merlin s'appelle Merlijn, et les autres noms varient aussi de ceux que l'on connaît généralement. Est-ce que ce sont les cousins ou les petites soeurs?

Non, ce sont les noms parfois flamands ou juste remodelés des vrais personnages, qui induisent le léger décalage que nous cherchons dans notre travail.

Vous privilégiez un humour innocent. Est-ce facile à imposer à une époque où nous sommes beaucoup soumis à l'ironie?

Bonne question. Je ne parlerais pas d'humour «innocent». L'humour n'est jamais innocent.

Nous prenons de la distance. Nous rions de nous-même ou de notre sort. Nous nous sommes interdits d'aller vers l'ironie ou le cynisme. Je voulais trouver un autre chemin, moins évident, que celui de l'ironie, pour parler des différents thèmes abordés dans *Quête*. Comme si les personnages, eux, n'avaient pas été conditionnés comme nous le sommes aujourd'hui. Nous cherchons le 1er degré. Encore une fois, comme des enfants qui jouent à un jeu très sérieux. Chacun-e a une place très précise dans le groupe, le groupe fonctionne comme ça. À partir de là, Lancelote qui tue un dragon, n'est pas forcément plus fort que la Reine Guenevièvre qui parle le vieux français, gère le château et assume son amour... Tout le monde a sa place.

Cet état d'innocence qui semble caractériser vos personnages vient-elle du roman de René Barjavel ?

Absolument. Cela vient aussi de l'humour belge qui véhicule beaucoup d'autodérision, et dans lequel on retrouve aussi cette capacité de faire vivre autrement ce qui est devenu banal. J'aime l'idée de ramener cela en Suisse - ce que François Gremaud a largement fait avant nous. Il m'a beaucoup inspirée et j'en ai beaucoup parlé avec lui. Comme dans le film *Perceval le Gallois* de Rohmer, nous assumons le kitsch des décors, et nous recréons des tableaux symboliques.

Le récit original est truffé de rêves et de symboles. Est-ce que vous reprenez ces allégories, est-ce que vous les explicitez ?

Bien sur, nous avons travaillé sur la symbolique évidente de l'œuvre, à notre manière. L'esthétique, les tableaux vivants, la poésie, le dragon, les maléfices et autres sortilèges, tout nous ramène au rêve et à la force symbolique du récit de la *Quête du Graal*. Nous nous sommes demandés comment, aujourd'hui, dans l'état actuel du monde, parler d'amour, de joie, de beauté et d'émerveillement ? Nous laissons ensuite le public se faire sa propre idée de la *Quête*.

Comment s'est construit le spectacle ?

Nous avons d'abord beaucoup parlé entre nous des différents thèmes que nous inspiraient le récit de la *Quête du Graal*. Ensuite, Lionel Aebischer et moi avons commencé à écrire des dialogues qui nous amusaient et des didascalies propres à favoriser l'improvisation. Ensuite les comédien-es s'en emparent. Nous filmons les improvisations que nous visionnons avec Lionel afin de retranscrire les dialogues qui nous plaisent. On retravaille la structure du texte à deux puis on relance une session avec les comédiens. Tout se complexifie ou se simplifie ainsi au fil des étapes de travail. Comme dans le spectacle, l'organisation au sein de notre équipe est très égalitaire. Nous sommes très à l'écoute des un-e-s et des autres. Nous travaillons tous-tes dans la même direction, dans la recherche et l'émerveillement.

Heureuse convergence. Cela demande tout de même davantage que des atomes crochus.

Oui, nous nous connaissons pour la plupart depuis l'INSAS, et on peut y trouver des racines de ce spectacle dans une carte blanche autour - justement - de l'idiotie, à laquelle avaient participé (presque) les mêmes acteur-ice-s. Nous pouvons donc dire que nous avons commencé à travailler sur ce langage commun qui caractérise *Quête* en 2016. Je dirais que je travaille avec ses acteur-ice-s davantage parce que nous avons développé un vocabulaire d'expression commun que parce que nous avons étudié dans la même école. De plus, iels sont très exigeant-e-s et ultra créatif-ve-s.

Peut-on parler de théâtre expérimental ?

La construction est plutôt classique, et l'action très facile à comprendre. Je cherche à développer un théâtre décomplexé. Cela fonctionne très bien avec les jeunes qui nous découvrent dans des représentations scolaires: ils se reconnaissent dans leurs personnages préférés, retrouvent les adresses électroniques des comédiens je ne sais comment. et leurs écrivent parfois pour les féliciter, c'est notre côté Culture Netflix!

Y aura-t-il une Saison 2?

Nous plaisantons entre nous sur le titre du prochain spectacle qui pourrait s'appeler Requête!

Propos recueillis par Vincent Borcard

Quête

*Du 25 février au 5 mars au Théâtre du Loup,
Genève*

*Librement inspiré de L'Enchanteur de René
Barjavel et de La Quête du Graal, traduit par
Albert Béguin et Yves Bonnefoy*

*Juliette Vernerey, conception et mise en scène
Lionel Aebischer, dramaturgie et composi-
tions musicales*

Sandro De Feo, assistant à la mise en scène

*Avec Jeanne Dailler, Pierre Gervais,
Samuel Padolus, Patric Reves, Juliette
Tracewski et Juliette Vernerey*

*Le 9 mars au Nebia, Bienne
Du 16 au 18 juin au Théâtre des Osses,
Fribourg*

21/10/21

RÉGION

7

ARCINFO
www.arcinfo.ch

Des comédiens en quête du Graal

LA CHAUX-DE-FONDS Pour sa première mise en scène, la Neuchâteloise Juliette Vernerey a choisi de s'attaquer au roi Arthur. A voir dès aujourd'hui.

PAR NICOLAS HEINIGER@ARCINFO.CH



C'est l'histoire de divers personnages gravitant autour du roi Arthur, pas toujours très adroits, qui se mettent en quête du Graal. Non, nous ne parlons pas du film «Kaamelott» d'Alexandre Astier, mais bien du spectacle «Quête», qui sera présenté au Temple allemand, à La Chaux-de-Fonds, du 21 au 26 octobre. Coproduit par la compagnie de l'Impolie, le centre de culture ABC et le Théâtre populaire romand (TPR), «Quête» est la première mise en scène de la comédienne neuchâteloise Juliette Vernerey. Pour interpréter ses personnages, elle a choisi six comédiens avec lesquels elle s'est formée à l'Institut supérieur des arts de

Bruxelles: Juliette Tracewski, Pénélope Guimas, Jeanne Dailler, Patric Reves, Pierre Gervais et Samuel Padolus.

Ecriture collective

La metteuse en scène est partie de deux textes de René Barjavel: «La quête du Graal» et «L'Enchanteur». «J'ai adoré la façon dont il adapte le sujet de cette quête au monde d'aujourd'hui», explique-t-elle. De ces textes ne sont finalement restées que cinq citations, reprises par les personnages durant le spectacle. Le reste du texte a été écrit collectivement, sur le plateau, si bien qu'il ne reste plus grand-chose de l'inspiration de départ.

«Chez Barjavel, l'enchanteur Merlin dit que lorsque le

Graal disparaît, l'équilibre de la Terre est rompu», explique la metteuse en scène. «Je trouve que cela colle très bien à la période que l'on vit.» Pour elle, le Graal, c'est avant tout «quelque chose qui nous fait avancer».

Si la pièce comprend «beaucoup d'humour décalé, un peu à la façon des Monty Python, le fond n'est pas vraiment drôle», explique Juliette Vernerey. Le spectateur trouvera donc «davantage de douceur et de poésie que de gros gags à la «Kaamelott», même si j'aime bien «Kaamelott!».

Un Petit Chanteur pour la musique

Les chansons de la pièce ont été écrites par le musicien Lio-

«Quête» est la première mise en scène de la comédienne neuchâteloise Juliette Vernerey. SP

Paul Lüscher, artiste de talent et fonctionnaire



Entre les deux époux, une œuvre de Paul Lüscher. CHRISTIAN GALLEY

FLEURIER

Sa fille a décidé de lui consacrer une exposition à la pension Beaugard.

«J'ai toujours voulu faire connaître les peintures de mon papa. Vraiment très peu de monde était au courant de sa passion pour les arts et de son talent.» Visiblement, Evelyne Siegenthal-Lüscher a de la suite dans les idées. Dès aujourd'hui et jusqu'à dimanche, elle et son époux Fred proposeront à la pension Beaugard une exposition consacrée à la production artistique de l'ancien administrateur communal de Fleurier Paul Lüscher. Une soixantaine de toiles réalisées tout au long de la vie de cet artiste caché sont présentées.

Inspiré par les maîtres flamands

«Papa était fils d'horloger et sa passion a été vite freinée par les réalités de la campagne. Le métier d'artiste était considéré sans avenir», témoigne la septuagénaire. «Il a fait un apprentissage de comptable, à l'UBS à l'époque.» Entré dans l'administration communale en 1946, il a gravi les

échelons jusqu'en 1983. D'abord à la police des habitants, il a ensuite été officier d'état civil, puis finalement administrateur communal.

Paul Lüscher a donc nourri sa passion en parallèle, d'abord par l'achat d'ouvrages sur les beaux-arts. «Au début, il peignait dans la région pour lui. Il a aussi fait des portraits de la famille et des natures mortes avec les objets de la maison», se souvient Evelyne. «Avec les livres d'art, il s'était pris de passion pour les maîtres flamands.»

Puis, l'autodidacte s'est rendu dans les musées de Paris et d'Amsterdam où il a pu contempler au plus près le geste des peintres flamands et hollandais dont il s'est inspiré. Reproduisant les œuvres célèbres, tel «Saint Matthieu et l'ange» de Rembrandt ou «L'homme au chapeau mou» de Franz Hals, le modeste peintre a cherché à vivre la méthode et la démarche des artistes qu'il admirait. «Le clair-obscur le fascinait», détaille sa fille.

Devenu quasiment aveugle à la fin de sa vie, Paul Lüscher est décédé en 2009 à l'âge de 91 ans. Les tableaux exposés à la pension Beaugard sont également mis en vente, dont le bénéficiaire ira à une œuvre caritative pour les malvoyants. BLE

IN Neuchâtel

UN BAIN DE CULTURE

GRAND PLONGEON

La rentrée culturelle est intense. Après une année mouvementée, la ville de Neuchâtel présente à nouveau une programmation de sorties extrêmement riche. Plongez dans l'offre artistique neuchâteloise!

MUSIQUE

■ **KVO in Trees**
Ce groupe neuchâtelois, composé de Manuel Linder (batterie), Sylvain Bach (guitare), Jérôme Jeanrenaud (clavier) et Pauline Maurer (voix) présente son nouvel album.
→ 23.10
www.kvo.ch

■ **CHAPELLE DE LA MALADIERÈRE LES CHAMBRISTES**
Avec la hautboïste Nathalie Gullung, la bassoniste Dorantina Gurralami et le clarinetiste Ferran Arbona. Au programme: Beethoven, Auric, Huguenin et Schulhoff.
→ 24.10
www.leschambristes.ch

■ **LE PASSAGE RICHARD GALLIANO**
L'un des plus grands accordéonistes de son temps, virtuose dans tous les genres musicaux, propose un concert solo riche en

compositions personnelles, ou Tom croise aussi Barbara, Chico Buarque, Chopin et Satie.
→ 24.10
www.theatredupassage.ch

THÉÂTRE

■ **SALON DU BLEU CAFÉ ET SIMON CAVA, VOUS?**
Christina Mukana revient avec de nouvelles blagues, après plus de 14 mois de pause forcée. En première partie: Captain Gass le 21.10 et Neco le 28.10.
→ 21.10 et 28.10
www.blaguesoffine.ch

■ **LE PASSAGE EXCORELINE FOIS**
Mélant avec astuce chansons et humour, cette comédie, interprétée par la Cie neuchâteloise Comita'Opéra, évoque joyeusement une troupe d'artistes victimes du succès de l'opérette qu'ils interprètent.
→ 21.22.23.24 et 26.10
www.theatredupassage.ch

■ **LE POMMIER NOLS TRAVEISSONS UNE LÈGÈRE PERTURBATION**
Au départ du Pommier Airport, embarquez à bord d'un appareil de la Blue Horizon pour un voyage non sans turbulences. Cette création mise en scène par la jeune neuchâteloise Loredana von Allmen est proposée hors les murs, dans la cour du collège de la Promenade.
→ 22.23 et 24.10
www.pommier.ch

■ **LE POMMIER WIN-WIN (NOS ARMES)**
Yan Walther, le nouveau directeur du Pommier, présente sa dernière création, une pièce qu'il a écrite et mise en scène. Un montage de saynètes non dénuées d'humour portées par une galerie de personnages piquants.
→ 26.27 et 28.10
www.pommier.ch

DANSE

■ **LE PASSAGE TRIPTYCH: THE MISSING DOOR, THE LOST ROOM AND THE HIDDEN FLOOR**
Entre danse, théâtre et cinéma, la prestigieuse compagnie belge Peeping Tom nous plonge dans une atmosphère surréaliste et fascinante.
→ 27 et 28.10
www.theatredupassage.ch

EXPOS

■ **CENTRE D'ART NEUCHÂTEL BUNK**
Isabelle Andriessen présente au CAN - Centre d'art Neuchâtel - une série de corps volumineux en céramique, soutenus par des supports en acier. Ces sculptures semblent dans un état de latence qui dissimule cependant une activité constante...
→ Jusqu'au 28.11
www.can.ch

■ **LE PALAIS GALERIE PART TIME PAUL**
Margaux Devarat, jeune diplômée de l'ECAL, présente une exposition personnelle originale au Palais Galerie.
→ Jusqu'au 28.11
www.palais.galerie.ch

FILMS

■ **CINÉMA APOLLO MIENSCHENKIND!**
Marina Belobrovaia, artiste israélienne établie à Zurich, s'immerge dans ce film sur la parentalité en solo. Projection en présence de la réalisatrice.
→ 22.10
www.passioncinema.ch

■ **TEMPLE DU BAS ENSHFI**
Venez découvrir les films super 8 de ces réalisateurs et réalisatrices qu'ils n'ont eux-mêmes encore jamais vus, réalisés selon le principe du tourné-monté. Il faut tourner les séquences dans le bon ordre, la première prise est nécessairement la bonne!
→ 23.10
www.enshfi.ch

CINÉMA APOLLO

■ **GHOSTS**
Dans ce premier long-métrage d'Azra Deniz Okyay, quatre destins vont s'entrechoquer alors qu'une coupure d'électricité menace de plonger Istanbul dans le chaos... Projection en présence de la réalisatrice.
→ 27.10
www.passioncinema.ch

MUSÉES

■ **MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE C'EST TOUT VERT!**
Dans le cadre de l'exposition Sauvage, artistes, scientifiques, philosophes sont invités à livrer leurs points de vue sur la complexité de nos relations avec la nature. Films, spectacle et grimages sont aussi de la partie.
→ 23 et 24.10
www.museum-neuchatel.ch

Agenda complet sur
www.culturescope.ch

PUBLICITÉ



Les réverbères : arts vivants

La légende arthurienne... enfin presque !

□ 28 février 2023 □ Fabien Imhof □ Aucun commentaire □ Barjavel, Chevalier, Comique, Dailleur, Drôle, Effets, Enchanteur, Gervais, Graal, Humour, Impolie, Kaamelott, Loup, Monty Python, Padolus, Parodie, Quête, Références, Rêves, Seigneur des Anneaux, Table ronde, Théâtre, Tracewski, Vernerey

Vous rêvez d'aventures, du Graal et de combattre des dragons ? Ne cherchez plus, c'est au Théâtre du Loup qu'il faut vous rendre ! Jusqu'au 5 mars, la Compagnie de l'Impolie de Juliette Vernerey vous emmène dans sa Quête, librement inspirée de celle du Graal et de L'Enchanteur de Barjavel.

Sur la scène vide, à peine éclairée d'un lustre, des mots de *L'Enchanteur* résonnent. C'est la voix de Viviane, la dame du lac, qui les prononce. Pour les non-initié-e-s, iels entendent simplement le récit, dans une forme lyrique, d'une forêt et d'une troupe de chevaliers et chevalières (ou chevaleresses, cela dépend des moments du spectacle) qui doit partir en quête du Graal. Nos héroïne-s sont là : le roi Artus, sa femme Gueneviève, Merlijn l'enchanteur, la fée Viviane, l'intrépide chevalier Lancelotte – qui ne parle presque pas un mot de français – et son Palefrenier. Mais il manque le meilleur d'entre eux : Galaad a décidé de ne pas se joindre à l'équipe, les prévenant par pigeon (mort) voyageur. Que faire alors ? Notre drôle de troupe, après avoir tergiversé autour de la question d'une éventuelle remplaçant-e, décide de se mettre en *Quête*. Tremblez dragons, tenez-vous prêts vieux ermites, car les voilà en route !

Une multitude de références et d'effets comiques

Bien sûr, la trame s'appuie en partie sur *L'Enchanteur* de Barjavel. Après chaque transition, sur une musique envoyée par Merlijn, les personnages forment un tableau, durant lequel la voix de Viviane récite des passages du roman. De quoi donner une profondeur épique à cette *Quête* qui a tout de la parodie. D'ailleurs, la quête du Graal a été bien intégrée dans la pop-culture : on pense au *Sacré Graal* des Monty Python, à l'inégalable *Kaamelott*, et même à la présence du Roi Arthur dans le troisième opus de *Shrek*. Les références et autres clin d'œil sont ainsi très nombreux durant le spectacle, particulièrement riche à ce niveau. On pourra citer, pour ce qui est de *Kaamelott* – que je connais mieux que les Monty Python – l'explication du processus de sélection du ou de la remplaçant-e de Galaad, qui nous fait immédiatement penser aux *règles de jeu façon Perceval*. On pourra également évoquer Merlijn, plus attristé par la mort des pigeons que par celle d'un de ses compagnons et qui nous fait penser au Merlin de *Kaamelott* et son rapport à la nature. Et comment ne pas penser au Père Blaise, très à cheval sur les règles, lorsque Merlijn s'énerve parce que certain-e-s bougent lors des tableaux.



On pourrait allonger la liste à l'envi, mais on préfère vous laisser le soin de découvrir toutes les références par vous-mêmes ! Car les effets comiques sont nombreux, et c'est toute une palette d'artifices qui sont convoqués dans *Quête*. Citons le comique de répétition, avec l'insistance de Merlijn lors des tableaux, ou encore cette introduction à la flûte par Artus qui ne se termine jamais et dans laquelle il ajoute force fioritures. Il y a aussi du visuel, comme quand Lancelotte mime le combat face aux dragons, à grands renforts d'explication dans une sorte d'allemand médiéval, devine-t-on, qui ne font qu'ajouter au comique de la situation ; ou encore l'épreuve du retrait d'une épée magique – qui n'est pas Excalibur, celle-ci étant déjà en possession d'Artus – et qui se termine d'une façon plutôt inattendue. Enfin, le texte du spectacle vaut à lui seul le détour : outre les jeux de mots autour des noms des personnages, on pourra citer ici la déclaration d'amour de Guenevièvre à Lancelotte, qui le compare à toutes sortes d'animaux de la forêt.

L'art de la parodie pour dire autre chose

On l'aura compris, *Quête* est avant tout une parodie des gestes et légendes médiévales : les noms des personnages sont tout sauf sérieux – un peu à leur image, il faut bien l'avouer – alors que le Palefrenier n'a même pas de prénom. Sa condition lui est d'ailleurs bien souvent rappelée de manière très appuyée, comme pour dénoncer cet état de fait dans les récits traditionnels. On citera aussi l'intégration d'écriture inclusive, dans les mots comme dans les faits, Guenevièvre et Vivianeu se montrant particulièrement à l'aise dans l'art du combat, lorsqu'Artus maîtrise mieux sa flûte que l'épée. Voilà qui nous éloigne bien de certains clichés.



Pour autant, le spectacle ne prend pas des allures grotesques, grâce à une grande maîtrise de l'art de la parodie et de tous les moyens convoqués. Ainsi, le décor est minimaliste : rien ne se trouve d'ailleurs au centre du plateau au début du spectacle. Au fil des scènes, les comédien-ne-s, bien aidés par la lumière et la machine à fumée ajoutent et enlèvent des accessoires, pour figurer les lieux de manière minimaliste, mais toujours efficace. Surtout, on évoquera le côté choral de *Quête* : aucun personnage ne prend le dessus sur les autres, toutes et tous ont leur rôle à jouer. D'ailleurs, les chorégraphiques et les moments de chants sont magnifiquement maîtrisés et apportent des dimensions plus profondes au spectacle, tout en montrant que tout le monde est important au sein du groupe.

C'est d'ailleurs sans doute le message que la scène finale nous transmet : dans un dernier discours épique – dont certaines phrases ont été largement empruntées à *Aragorn juste avant le combat de la Porte noire dans le troisième opus du Seigneur des anneaux* – Artus évoque les valeurs du collectif et du dépassement de soi face aux difficultés, avant que tout ne se termine sur dernière chorégraphie, ponctuée d'une musique digne des plus grandes scènes de combat de film.

Fabien Imhof



Infos pratiques :

Quête, de la Compagnie de l'Impolie, librement inspirée de *L'Enchanteur* de René Barjavel et de *La Quête du Graal*, traduit par Albert Béguin et Yves Bonnefoy, du 25 février au 5 mars 2023 au Théâtre du Loup.

Conception et mise en scène : Juliette Vernerey

Avec Jeanne Dailier, Pierre Gervais, Samuel Padolus, Patric Reves, Juliette Tracewski et Juliette Vernerey

<https://theatreduloup.ch/spectacle/quete/>

Photos : © Guillaume Perret

THÉÂTRE

Bancale et si merveilleuse *Quête*

Une compagnie d'Impolies, épée en bois et langage de notre siècle en bandoulière, se met en route pour trouver le Graal. Du Moyen-Âge à nos jours, le propos de la quête est resté le même: entrevoir la beauté de notre condition humaine.

Texte et propos recueillis par Katia Meylan

Juliette Vernerey et sa compagnie n'ont pas chômé; des nombreuses versions accessibles de la Quête du Graal, toutes leurs sont passées entre les mains. Deux retiennent l'attention de la metteuse en scène et du musicien Lionel Aebischer, avec qui elle co-signe *Quête*: celle d'Albert Béguin et Yves Bonnefoy (1965), et *l'Enchanteur de Barjavel*, écrit en 1984, qui accrochait déjà quelques ressorts comiques à ces légendes du 7^e siècle. "Toutes les versions ne sont pas d'accord sur qui trouve le Graal, souvent l'action commence après quatre chapitre car il faut attendre que tout le monde soit

là...", s'amuse Juliette Vernerey. Autant de "détails ennuyeux" dont l'équipe s'empare pour appuyer le côté bancal de sa propre quête et aborder avec humour des sujets aussi brûlants que l'adultère, le rapport à la violence, la virilité et le féminisme.

Chacun-e, d'après ce qu'il ou elle attend de la vie, cherche peut-être quelque chose de différent dans la symbolique du Graal. Juliette s'arrête en souriant sur cette pensée. Son Graal à elle, "c'est d'avoir retrouvé cette équipe!"; ses camarades d'études diplômé-e-s en 2016 de l'Institut Supérieur des Arts à Bruxelles, chacun-e parti-e-s entre-temps forger leurs propres expériences.

C'est tout naturellement que les artistes réuni-e-s, dans leur façon de travailler joyeuse et collégiale, adoptent une écriture collective à huit. En effet, après avoir écrit les bases, Juliette Vernerey et Lionel

Aebischer (assistés par Sandro De Feo à la direction de jeu), donnent pour consigne à leurs comédien-ne-s de recréer des tableaux du Moyen-Âge et, à partir de ces poses, d'improviser les scènes. Juliette filme tout de ces premières répétitions, revisionne, puis intègre à la pièce ce qui fonctionne. Le texte est mis en ligne sur Google Drive et tout le monde peut aller le modifier, pour s'approprié à souhait son personnage.

Artus, Guenevevièvre, Lancelote, Merlijn, Viviane. Ce ne sont pas des contrefaçons, plutôt des graines de héros et d'héroïnes d'un quotidien un peu absurde, pleins de bonne volonté. Leurs réflexions contemporaines et leurs survêtements Adidas se frottent aux casques, armures et autres chapeaux pointus, costumes pensés par Célien Favre et Noémie Lagger. 100% seconde main, 100% tout terrains, adaptés au rythme frénétique qu'implique une quête du Graal. Une quête qui ne serait pas possible non plus sans le savoir-faire des créateur lumière (Mathias Roche), créateur son (Stéphane Mercier) et scénographe (Nicole Grédy).

À travers les moments de frénésie comme à travers les citations de René Barjavel ou les chœurs composés par Lionel Aebischer, Juliette Vernerey parle du sujet qui lui tient le plus à cœur: l'être humain, ses fragilités, ses contradictions, "savoir qu'on va crever mais continuer avec joie!"

Quête

Par la Cie de l'Impolie

- Du 25 février au 5 mars 2023
Théâtre du Loup, Genève

theatreduloup.ch

- Jeudi 9 mars 2023 à 19h
Nebia, Bienne

nebia.ch



Guillaume Perret

Au Théâtre du Loup, la quête du Graal façon potache

SCÈNES

ABONNÉ

Après La Chaux-de-Fonds, avant Bienne et Fribourg, la joyeuse Compagnie de l'Impolie présente à Genève sa parodie des chevaliers de la Table ronde. Rires et poésie



[Les preux chevaliers, les mages et le roi. tout le monde est là pour rire de l'impossible quête.](#) - © Guillaume Perret / Lundi 13

Si l'Insas, célèbre école de théâtre et de cinéma bruxelloise, devait choisir un spectacle en guise de carte de visite, elle pourrait sans problème prendre *Quête*, à voir jusqu'au dimanche 5 mars au Théâtre du Loup, à Genève, avant *Nebia*, à Bienne, le 9 mars. Car ce petit bijou de narration, cumulant précision de jeu et justesse de ton, témoigne de l'étendue des talents développés dans cet établissement.

De la metteuse en scène Juliette Vernerey aux comédiens qui ont tous suivi cette formation, chacune et chacun excelle dans l'interprétation, le mouvement et le chant, transformant la soirée en une joyeuse démonstration.

Des Monty Python à Barjavel

Le pitch de cette création coproduite par le TPR à La Chaux-de-Fonds? Une parodie de *La Quête du Graal*, épine dorsale des chevaliers de la Table ronde. Ce n'est pas la première fois que ces récits épiques (d'ailleurs plutôt ennuyeux à lire, confie Juliette Vernerey) sont tournés en ridicule. Des Monty Python à *Kaamelott*, le roi Arthur et sa noble clique ont déjà connu mille vies parodiques.

Mais ici, au-delà du rire souvent lié à l'incroyable créativité des interprètes, la Jurassienne Juliette Vernerey souhaite aussi explorer la naïveté de la quête et sa poésie. Ainsi, en plus de la légende traduite par Albert Béguin et Yves Bonnefoy, la metteuse en scène a puisé dans *L'Enchanteur*, roman de René Barjavel, des extraits dits en voix off (l'accouplement des escargots, les enfants qui avancent dans la lumière, le feu qui détruit la forêt) et, de fait, ces passages saisissent par leur étrangeté.

Les hurlements de Merlijn

L'essentiel de la proposition réside tout de même dans le côté pastiche allumé et parfaitement réglé. L'idée? Tourner en ridicule la pompe de la fable et dégager de cette farce des pépites drolatiques, comme le morceau de flûte qui s'éternise, Excalibur qui résiste et les tableaux médiévaux qui déraillent.

Dans la lumière bleutée (Mathias Roche aux éclairages), ces images arrêtées requièrent des comédiens une parfaite immobilité. Sauf que voilà, dans notre siècle agité, impossible de ne pas bouger. D'où l'immense colère de Patric Reves, alias Merlijn (prononcez Merlaine) qui, épuisé par ces mouvements incessants, finit par quitter le plateau en hurlant.

Chute de pigeons

Les pigeons aussi connaissent leur petite dépression. Régulièrement, ils tombent du plafond, morts, mais néanmoins pourvus d'un précieux message que le palefrenier (Jeanne Dailler) lit avec son accent paysan.

C'est que la quête du Graal salvateur a été lancée par Artus (Samuel Padolus) sur l'air de «rien ne va plus dans le royaume» et tous les indices pour le trouver sont les bienvenus.



[Pierre Gervais est spectaculaire en pourfendeur de dragon.](#) © Guillaume Perret / Lundi13

La clique pourrait par exemple faire bon usage de conseils en matière de zigouillage de dragon, traditionnel obstacle sur la route des preux. Ni une, ni deux, Lancelote, joué par le très élastique Pierre Gervais, en offre une éloquente démonstration en mouvements et en flamand, avant de célébrer son amour (figé) pour Guenevevièvre (la piquante Juliette Tracewski).

La fin du monde

Ce qui frappe surtout, c'est l'excellence des chants à plusieurs voix répétés avec le musicien Lionel Aebischer, et de la danse. Des chorés bien huilées au dancefloor rougeoyant de la forêt perdue, les corps bondissent et rebondissent avec une incroyable aisance. De la même manière, lors des vignettes médiévales, les silhouettes sont parfaitement découpées.



La joyeuse troupe au moment du Sortilège de la forêt perdue.© Guillaume Perret / Lundi13

Normalement, Juliette Vernerey ne joue pas. Mais pour cette tournée qui se poursuit à [Nebia](#), à Bienne, et au [Théâtre des Osses](#), à Givisiez, elle a repris le rôle de Vivianeu, la fée bien-aimée. C'est elle qui conclut les festivités par une évocation en voix off de la fin du monde. «Bonne chance à toustes!» lance-t-elle en guise d'adieu. Là, subitement, plus personne ne rit.

Quête, [Théâtre du Loup](#), Genève, jusqu'au 5 mars; [Nebia](#), Bienne, le 9 mars; Le Printemps des compagnies, [Théâtre des Osses](#), Givisiez, du 16 au 25 juin.

L'équipe

Juliette Vernerey est née en 1992 à la Chaux-de-Fonds, en Suisse, dans la campagne. Elle aime les arbres et sait distinguer le faon de la bichette. En 2012, elle est reçue à l'INSAS (Institut National Supérieur des Arts du Spectacle) de Bruxelles où elle s'installe durant 4 ans. Elle obtient son Master en interprétation dramatique en juin 2016. Parallèlement à ses études, elle participe en 2013 et en 2014 aux concours d'art dramatique du Pour-cent culturel Migros en Suisse et obtient deux années de suite le Prix d'études ainsi que le Prix d'encouragement. En 2017, elle rentre au Pays où elle est engagée par Omar Porras pour sa création *Amour et Psyché*, un spectacle qu'elle tourne avec la troupe pendant deux ans. C'est en 2019 qu'elle fonde la Compagnie de L'Impolie avec son frère Jonas Vernerey et Lionel Aebischer. Ils créent ensemble le spectacle *Jojo* qui rencontre un vif succès. Elle est engagée en 2020 par Pierre Dubey à Genève pour jouer le rôle de Sue dans *L'Ordinaire* de Michel Vinaver, puis par Jean-Denis Monory pour le rôle de Hyacinthe dans *Les Fourberies de Scapin* ainsi que par Anne Bisang pour le rôle d'Abigail dans *Nous roulons sur des rails, donc ce tunnel doit conduire quelque part*.

En 2021, tandis que le monde part en sucette, elle forme un club de valeureux poètes pour créer *Quête*, le deuxième spectacle de la Compagnie de L'Impolie. En 2022, un nouveau projet intitulé *À l'affût* et produit par la Compagnie l'Alakran dirigée par Oscar Gómez Mata commence à germer. Aussi, elle est engagée par Anne Bisang pour jouer dans *L'Art de la Comédie* de Eduardo De Filippo, par Maria La Ribot pour *DIEstinguished* ainsi que par Nicolas Mueller et Patric Reves pour jouer la jeune Cécile Volanges dans *Erwin Motor, dévotion* de Magali Mougel.



Lionel Aebischer Né au Locle en 1977, Lionel Aebischer travaille depuis toujours à satisfaire ses multiples centres d'intérêt, tant par lui-même qu'en suivant des formations académiques. Un parcours en zigzag le fait passer du monde littéraire au monde scientifique avant de revenir faire un bref passage à l'Université en Faculté des Lettres. Puis, il entreprend des études musicales au Conservatoire Neuchâtelois où il obtient son diplôme de clarinette en 2005. Il se perfectionne en suivant des cours d'improvisation et une spécialisation en musique contemporaine. En parallèle, il étudie l'écriture, le chant et plusieurs instruments en autodidacte. L'étude personnelle représente pour lui une partie non négligeable de sa formation et il avoue utiliser chaque jour des compétences liées à son parcours d'éternel apprenant.

L'activité professionnelle de Lionel Aebischer se partage dorénavant entre trois domaines distincts : l'écriture et la création de spectacles théâtraux et musicaux avec plusieurs compagnies renommées de suisses.





Sandro De Feo Acteur, metteur en scène et formateur italo-suisse né en 1986 à Bienne et établi à Neuchâtel (CH), il se forme à l'École Supérieure d'Acteurs du Conservatoire de Liège (BE) et y travaille avec divers artistes marquants.e tels que Françoise Bloch, Raven Ruëll, Frédéric Ghesquière ou encore Fabrice du Welz.

On a pu le voir en Belgique dans « *MONSTRES!* », une création inspirée du cinéma muet puis, de retour en Suisse, dans *LE FILS QUI...*, un seul en scène co-écrit avec Domenico Carli. Cette création est coproduite par le Rust Roest Kollektif (RRK), qu'il fonde en 2016. Depuis, il joue en Suisse romande sous la direction de Pascale Güdel, Alain Borek, Claire Nicolas, Françoise Boillat, Julien Basler, Nathalie Sandoz, Olivia Csiky Trnka et Guillaume Pi entre autres. Enfin, il a récemment été à l'affiche du concert-spectacle *IDOLS*, pensé par Clémence Mermet. En parallèle, il continue de se former lors d'ateliers professionnels auprès de Denis Maillefer, Joël Pommerat, Séverine Cornamusaz, Nathalie Chéron et Pierre Monnard.

Côté mise en scène, il alterne projets personnels et commandes : il signe ainsi en 2019 *I AM NOT WHAT I AM*, une adaptation d'Othello, puis la 1^{re} création jeune public du RRK - *LE VICOMTE POURFENDU*, d'après Italo Calvino - à l'automne 2021. Il est aussi régulièrement regard extérieur pour diverses compagnies (l'Impolie, les Autres, etc.) et le sera pour *PORNO-PANDA* et *SOLITUDE 3000*, seules-en-scène respectifs d'Aurélie Alessandrini et Claire Nicolas. Également formateur, il a collaboré avec l'Institut d'anglais de l'Université de Neuchâtel et a fait partie de l'équipe pédagogique de la filière pré-professionnelle du TPR à La Chaux-de-Fonds de 2017 à 2023. Enfin, sous le pseudonyme de Sandford, il pose sa voix sur la track *GOMINA* des musiciens Psycho Weazel, parue en mai 2022.

Patric Reves Diplômé de l'INSAS (Bruxelles) en 2014, il obtient en 2011 et 2012 le prix d'études d'interprétation dramatique du Pour-cent-Culturel Migros qui encourage les jeunes talents suisses.

Il a joué dans la première création d'Opus 89, *Et si on disait que* en 2013. Puis dans *la ballade du mouton noir* en 2015, dans le Midi-Théâtre *les déboires d'une machine à écrire* en 2016 ainsi que dans *Phèdre (en répétitions)* en 2018 et *la paranoïa* en 2019. En 2017, il joue dans *Bleu Nuit Hotel* dans la première mise en scène du comédien fribourgeois Guillaume Prin.

En 2016, il joue dans *Le théâtre c'est (dans ta) classe* pour le théâtre AmStramGram mis en scène par Georges Guerreiro. Ravi de cette expérience dans les classes et affectionnant le théâtre là où «normalement» il n'y en a pas, il joue en 2018 et 2020 une adaptation de Hamlet dans les salles de classe fribourgeoises, créé et mise en scène par Anne Schwaller et Guillaume Prin. En 2021, il joue dans *Clôture de l'amour* de Pascal Rambert mis en scène par Yann Hermenjat au Musé d'Art et d'Histoire de Fribourg. Il joue également dans *Quête* mis en scène par Juliette Vernerey et marque le début d'une longue collaboration.

En 2022, il joue dans *L'art de la comédie* d'Eduardo De Filippo mis en scène par Anne Bisang.

En 2020, Il fonde la Cie Acide bénéfique avec Nicolas Müller dont leur 1ère mise en scène est *Erwin Motor, Dévotion* de Magali Mougel au théâtre Equilibre/Nuithonie en 2023.

Comédien polyvalent, il alterne régulièrement entre divers autres projets artistiques comme l'Opéra ou le cinéma.



PR

JT



Juliette Tracewski naît à Genève en 1991. Après sa maturité, elle entre au conservatoire de Genève dans la filière préprofessionnelle d'art dramatique. Elle a également suivi depuis toujours des études de violon au Conservatoire populaire de Musique de Genève et obtient son certificat en 2012. La même année, elle quitte sa contrée natale pour rejoindre Bruxelles, où elle obtient son master d'interprétation dramatique à l'INSAS. On a pu ensuite la voir jouer depuis dans *Les Corbeaux* d'Henri Becque mis en scène par Aurélie Vauthrin-Ledent, dans *Désir, Terre et Sang* en tant que comédienne - violoniste - chanteuse avec Les Baladins du Miroir sous la direction de Dominique Serron, dans *Lili sous la Pluie*, une création jeune public de Jeanne Dailler. Elle porte le projet *Plantes*, dont elle assure l'écriture, la mise-en-scène et le jeu au sein du collectif le Kusfi présenté en avril 2022 aux Théâtre des Martyrs. En 2021, elle retrouve Juliette Vernerey et ses compagnons de l'INSAS pour créer *Quête*, suivi de *À l'Affût*, prévu pour le printemps 2024.



SP

Samuel Padolus naît à Miramas en 1991.

Il passe d'abord par le Conservatoire de musique, où il suit une formation de sept ans en solfège et en flûte à bec.

Il entre ensuite au Conservatoire de Théâtre de Marseille. Commence alors un travail régulier d'enregistrement de compositions basées sur des textes. *Des Anges à l'Etage*, une pièce de théâtre écrite et mise en scène par Antonio Carmona, est sa première expérience d'acteur.

Entre 2013 et 2017 il participe aux travaux de l'INSAS avec plusieurs metteurs en scène belges reconnus. Il fait aussi la rencontre de Juliette Vernerey, avec les suites qu'on connaît.

Depuis sa sortie d'école, il participe à différents projets, théâtraux entre autres : *Love is in the hair*, une pièce de théâtre (mise en scène Jean-François Auguste) et *On m'a donné du citron* (mise en scène Laëtitia Ajanohun) en font partie.

En 2022, Samuel a signé la bande originale d'une pièce dans laquelle il joue aussi comme acteur : *Sloche*, mise en scène par Diane Jacquier. Dernièrement, Samuel a commencé la direction d'un nouveau projet nommé *La pêche à l'aimant*. Il s'agit d'un duo théâtral et sonore avec Christian Cordonier.

PG



Pénélope Guimas est née à Lyon en 1990. Dès ses 4 ans, elle monte sur scène dans les revues et comédies musicales de sa grand-mère lyonnaise. Formée en musique classique et baroque, elle joue du violon et fait aussi de la gymnastique rythmique toute son enfance. Après des études de science politique, elle suit une formation professionnelle d'acteur auprès de Joëlle Sévilla à l'Acting Studio de Lyon, avant de suivre le cursus d'art dramatique à l'INSAS de Bruxelles de 2012 à 2016. Elle y rencontre Juliette Vernerey, et toute l'équipe de la future *Quête*. Actuellement, Pénélope joue dans le spectacle jeune public *The Soft Parade* d'Anna Solomin et Gaspard Dadelsen ainsi que dans les créations d'Emilienne Flagothier : *We Should Be Dancing* créée à Liège en 2019, et *Rage* créée au Théâtre National Wallonie-Bruxelles en avril 2023 et qui jouera au Festival de la Cité de Lausanne en juillet 2023. Pour *À l'affût*, la prochaine création de Juliette Vernerey, Pénélope se forme en taekwondo avec la championne belge Sabumnim Joëlle Tze Hsin Tieterickx, et suit une formation en langage sifflé occitan.

Jeanne Dailier est née à Paris en 1991. Elle obtient son baccalauréat en histoire de l'art après plusieurs années de sculpture et de peinture. Elle se lance ensuite dans une formation d'art dramatique au Conservatoire du XXe arrondissement de Paris où elle obtient son diplôme avec les félicitations du jury. Elle obtient son diplôme d'animatrice spécialisée en théâtre en 2012. En 2016 elle est diplômée de l'INSAS avec la grande distinction en interprétation dramatique. Elle travaille depuis avec différents metteurs en scène (Selma Alaoui comme assistante, Jean-Baptiste Delcourt, Ariane Malka et Nora Burlet, Michaël Delaunoy, Ingrid von Wantoch Rekowski comme comédienne...). Elle collabore depuis 2018 avec l'équipe artistique de la Maison Qui Chante.

À la fin de ses études, elle crée la compagnie du Kusfi avec laquelle elle co-met en scène et joue 3 spectacles. Elle met en scène *Lili sous la pluie*, un spectacle jeune public qui a reçu le prix « Kiwanis » remis par la presse aux Rencontres jeunes publics de Huy 2021. En octobre 2021 elle signe l'écriture du *Bateau des bestiaux*, un spectacle musical qu'elle interprète en duo avec le pianiste Camille-Alban Spreng. Elle a également joué en Suisse et en Belgique dans le spectacle *Quête* de Juliette Vernerey. Cet été elle jouait au Fringe festival d'Édimbourg dans *Faux départ* de Ingrid von Wantoch Rekowski. Cette saison la compagnie des Mutants lui a commandé la mise en scène d'un spectacle jeune public. Elle est actuellement en création pour le nouveau projet de Juliette Vernerey *À l'affût*.



Pierre Gervais est né le 10 janvier 1993 après Jésus-Christ à Jette (Bruxelles). Il est élevé par des parents bilingues et entame ses études en Flandre dans un petit village pas loin de la capitale que l'on nomme Meise. Il fait ses études de secondaire à Dilbeek. Après ses études laborieuses, il s'envole pour l'Islande seul avec son sac à dos. C'est durant ce périple périlleux qu'il décide d'accomplir son rêve de tout petit : jouer la comédie. Contre toute attente, il réussit le concours d'entrée de l'INSAS et suit une formation d'excellence durant 4 années. C'est durant cette période qu'il rencontre ses compagnons de route et se lance avec eux dans la Quête du Graal. Durant son parcours, il s'arrête quelques fois pour jouer d'autres spectacles. Il crée avec le collectif Mariedl un spectacle sur le temps qui passe *Ce qui arrive*, mis en scène par Coline Struyf, pour lequel il reçoit le prix de la critique Maeterlinck de meilleur espoir masculin. Il se lance aussi dans le slam avec la rencontre improbable entre Hamlet et Eminem dans un spectacle écrit par Louise Emö et joué au festival d'Avignon en 2018. Pierre Gervais, désireux aussi de créer sa propre histoire est en train d'écrire le récit épique du dernier poisson de l'océan.



NG

Nicole Grédy, scénographe / La Chaux-de-Fonds / 1971

Master en scénographie après un cursus de 5 ans à L'École Nationale Supérieure des Arts Visuels de la Cambre à Bruxelles.

En Belgique, elle commence sa carrière en travaillant à plusieurs reprises avec Manuel Pereira et le Groupe Tsekh, ainsi qu'avec Patricia Saive sur le projet IX Faustae Tabulae de Thierry Salomon.

Depuis 1998, elle travaille en tant qu'électron libre sur les scènes romandes, principalement pour le théâtre.

Privilégiant les compagnonnages au long cours, le local et le durable, elle travaille – ou a travaillé – régulièrement avec Robert Sandoz, l'Outil de la ressemblance, la Compagnie du Gaz, la Cie Léon, Daniele Pintaudi, Plonk et Replonk, le Théâtre Frenesi et la Cie Aloïs Troll pour n'en citer que quelques-uns.e.s.

En 2011, la Commission Interjurassienne des Arts de la Scène – Jura/Berne lui attribue une distinction pour son travail de scénographe.

Après *Quête*, *À l'affût* est sa deuxième collaboration avec la Cie de L'Impolie.

Mathias Roche Natif de Lyon, Mathias Roche fait ses débuts en 1989 aux côtés de l'artiste pluridisciplinaire et metteur en scène Jean-Michel Bruyère pour le spectacle multimédia *Restez chez vous !*

En 1993 il participe à l'opéra *Carmen Jazz* (Bizet) avec Dee Dee Bridgewater, mis en scène par André Serré.

Avec Richard Brunel, il réalise les éclairages de l'opéra *Der Jasager* (B. Brecht et K. Weill) pour l'Opéra de Lyon ainsi que *Hedda Gabler de Ibsen* au Théâtre de la Colline. Et aussi *Albert Herring de Britten* à l'Opéra de Rouen et à l'Opéra Comique (début 2009).

Depuis 2004, avec Omar Porras il crée : *L'Élixir d'amour* (Donizetti) à l'Opéra national de Lorraine, *Le Barbier de Séville* (Rossini) au Théâtre Royal de La Monnaie à Bruxelles, *Pédro et le commandeur* (Lope de Vega) à la Comédie Française, *La Flûte enchantée* (Mozart) au Grand Théâtre de Genève, puis *La Périochole* (Offenbach) au Théâtre du Capitole à Toulouse et à l'Opéra de Lausanne.

En 2012 pour le spectacle *La dame de la mer* de Ibsen mis en scène par Omar Porras il est récompensé pour la création lumière par l'anneau Hans Reinhart (Grand prix suisse de théâtre).

Il a également collaboré avec Jean Lacornerie, Fabrice Melquiot, Komplex Kapharnaum, le chœur de chambre Spirito, les SeaGirls...

Il intervient en tant que Concepteur Lumière auprès des élèves de l'École Nationale Supérieure des Arts et Techniques du Théâtre (ENSATT) et du Diplôme Nationale des Métiers d'Arts et du Design (DN MADE) et collabore avec le Conservatoire Régional d'art dramatique de Lyon.



MR

Stéphane Mercier En 1990, il crée le studio Ionison spécialisé en mixages cinéma et CD. Il donne des séries de séminaires de son à l'école d'art appliqués de la Chaux de Fonds. Etant musicien il compose pour des publicités, films, courts métrage et pour le théâtre. Il crée de nombreuses installations sonores qui seront présentées dans des festivals, galeries d'art et salles de concerts.

Il compose des ambiances musicales associés à des goûts pour des plats préparés par des chefs cuisiniers sur une expérience qui s'appelle *Le son des saveurs*.

Il a joué au sein de divers formations en tournée qu'il l'on amené à se produire au Canada, dans de nombreux clubs en Europe ainsi qu'en Suisse.

Il pratique la prise de son pour l'image, ce qui l'a fait voyager dans de nombreux pays : Afrique, Corée, Japon, Chine, Mexique, Etats Unis, Russie...

La passion des ambiances sonores et musiques pour les textes l'amènent à composer pour le théâtre et il aura la chance de travailler avec Roland Auzé, Andréas Novicov, Anne Bisang, Juliette Verneret, Patric Reves, Sandra Amodio, Geneviève Guhl...

Quelques références :

Théâtre et performances : *Quête, Nous roulons sur des rails..., Nous l'Europe, Chroniques nomade de l'Occident, Micromonde, Richard Greaves, Fragments, Des zèbres et des Amande, Sils Kaboul, Une Eneide, Le tour du cadran...*

Publicités horlogères pour Breitling, Girard Perregaux, Blancpain...

Films récents : *Le syndrome d'Unspunnen, Les mouches de Beni, À mort la sorcière, Ville cherche héro, Migraine de folie, Femen, Un Paese di Calabria, Blueman...*

CF



Célien Favre Passionné par le monde du spectacle depuis toujours, Célien entre en 2006 à l'École d'arts appliqués de La Chaux-de-Fonds avec pour but de devenir costumier. En 2009, il reçoit le prix « Apprenti Suisse en création » pour son travail "Les petits vêtements noirs" en collaboration avec sa camarade Caroline Liechti. En 2011, il est reçu à l'École Nationale Supérieure des Arts Visuels de la Cambre à Bruxelles. En 2014, il obtient son Bachelor avec mention grâce à sa collection "Les souvenirs sont comme les fleurs lorsqu'elles se fanent" en collaboration avec Léa Sionneau. Fin 2014, il est appelé à Paris pour travailler comme styliste chez Valentine Gauthier. Une fois de retour en Suisse en 2015, il crée le collectif de mode éthique Xpersonnes // Studio. Parallèlement à ses activités au sein du collectif, il crée des costumes pour des compagnies de danse ou de théâtre, en collaborant notamment avec Philippe Saire et Juliette Vernerey.

SM



Contact

Compagnie de L'Impolie
Boulevard des Endroits 28
2300 La Chaux-de-Fonds
Suisse

+41 (0)78 728 54 89
jujuver_4@hotmail.com

SITE INTERNET
compagniedelimpolie.ch

COORDONNÉES BANCAIRES
BCN 2001 Neuchâtel - Place Pury 4
IBAN CH60 0076 6000 1032 2378 2
N° COMPTE 20-136-4
Juliette Vernerey
Compagnie de L'Impolie
Boulevard des Endroits 28
2300 La Chaux-de-Fonds

